

LA RÉUNION INAUGURALE

Aujourd'hui, mercredi 22 juin 2016 15 heures 30, c'est enfin arrivé ! Après des jours et des jours de pluies déclinées sur toute la gamme qui va de crachin, à orage, nous basculons dans la canicule : un réchauffement de micro-onde rapide mais de courte durée qui nous prend par surprise et nous fait hésiter entre recevoir en pleine fournaise ou installer nos amis dans la fraîcheur préservée des salons intérieurs....

Depuis déjà longtemps Bernard et Richard, nourrissaient l'envie de faire de leur « chez-eux » un lieu ouvert où pourraient s'exprimer leur amour des idées humaines et généreuses, sans les sanctuariser, sans les enfermer dans un quelconque statut mâtiné de règlement intérieur, un vrai lieu de rencontres qui inciterait au plaisir. Au plaisir de rencontres renouvelées, mais qui sauraient aussi se faire un peu attendre, au plaisir de faire vivre une littérature qui se souvient mais qui, toujours vivante, prend soin de changer ses atours : poétique, dramatique, abstraite, surréaliste, académique... Une littérature contenue dans chaque mot qui, comme autant de notes de musique une fois assemblées, composent des musiques à l'infini.

Peu le vivent et beaucoup le fantasment, mais la vie étalée et fabriquée où la « communication » remplace l'échange, qu'elle soit new-yorkaise, parisienne ou londonienne, vaut-elle l'immédiateté, la simplicité et même la facilité encore accessible en région ? Les talents y sont-ils moindres ?

C'est ainsi que très peu de temps après notre installation définitive sur les bords de Loire, nous avons pu rapidement nous insérer dans la vie locale et mettre en œuvre quelques initiatives, dont celle que nous nous apprêtons à vivre.

Je me hâte d'enfiler mon pantalon et ma chemise : une voiture vient d'emprunter le chemin de terre battue qui mène à l'usine de la Charnaye, notre lieu discret de résidence difficile d'atteinte sans être remarqué ! Et Richard qui n'est pas douché ! J'arrive in extrémis vers les premiers arrivants à la recherche d'une ouverture accueillante. Avec un bon quart d'heure d'avance, Claude arrive la première, toute souriante et les mains chargées de présents, avec son ami Georges qu'elle avait elle-même invité, témoignage heureux qu'elle est venue en confiance et souhaite partager, cette première présence bien concrète me comble. Puis arriva bientôt Françoise toute aussi généreuse, avec une autre Françoise invitée, et tout pareil nous offre un témoignage identique. Là se présente tout de même une difficulté : comment distinguer les deux Françoise. Marguerite Duras n'est d'aucun secours car ce serait Françoise B. et Françoise B. Alors, Françoise sera Françoise « l'historique », celle qui participa à l'atelier d'écriture à l'origine de notre initiative et notre autre Françoise sera « l'historienne », celle qui, nous l'avons appris avec délectation par la suite, fait revivre l'Histoire par ses racines locales grâce à ses recherches opiniâtres et pointilleuses.

Anne-Laure nous rejoindra plus tard. Organisatrice inspirée d'un atelier d'écriture, elle est à l'origine de notre première rencontre et a fait naître en moi l'envie d'écrire mais aussi de revoir les participants. Quelques échanges de courriels plus tard nous décidions de cette réunion inaugurale !

Il convient aussi d'évoquer François qui a dû renoncer à venir pour cause de travail retrouvé, mais qui demeure un participant naturel de notre : « groupe, cercle ?? ». Sa tournure d'écriture, si personnelle et si captivante, justifient, s'il en était besoin, que nous trouvions un moment qui lui convienne pour qu'il puisse être présent.

Tandis que notre voisin profite du soleil retrouvé pour mettre à l'alignement l'herbe de son jardin, nous voici donc tous réunis à l'abri du bruit et de la grosse chaleur pour retrouver celle qui est la nôtre, humaine celle-là.

L'excitation me gagne contrariant les effets de la dopamine sur mon tremblement parkinsonien, voilà, c'est dit. Je choisis de passer outre, et, ayant été à l'initiative de l'évènement, je me dois pour cette fois de lancer la discussion tout comme j'ouvre à ma façon la tradition de rédiger une trace de nos rencontres : je vous attends au tournant pour la suite. Pour quelqu'un qui ne veut surtout pas être directif, je soumetts ma proposition de nom pour nous désigner : « L'Athamor de la Charnaye », je m'engage même à faire une intervention sur les aspects symboliques anciens de l'Athamor, le four - creuset – alambic des alchimistes. Et puis, petite facétie, c'est toujours un peu amusant de trouver un nom impliquant pour beaucoup une recherche dans le dictionnaire, ce livre, qui avec la bible, est celui que l'on ouvre sûrement le plus souvent sans jamais l'avoir lu complètement ! D'accord, il ne faut pas en abuser, mais j'espère tout de même avoir des avis sur cette proposition de nom inspirée par les fours encore visibles de l'usine en ruine.

Bref, bien que le ménage ait été fait le jour d'avant, revenons à nos moutons. Nous passons d'abord les plats – de délicieuses chouquettes et cannelés bordelais accompagnés des boissons fraîches qui s'imposent : la marque de bienvenue chez Richard, son réflexe pour créer la convivialité et la bonne humeur.

Me voilà donc en position de pivot temporaire, athamor (il insiste) de cette première rencontre et après avoir épuisé rapidement quelques banalités je rappelle l'esprit dans lequel s'inscrit notre rencontre : « *Ainsi que je vous l'avais proposé et suite à nos échanges divers, nous sommes désormais plusieurs à souhaiter mettre en commun notre goût de l'écriture et au-delà celui de la littérature, notamment par la lecture soit de nos*

propres textes soit de textes contemporains ou non que nous voulons partager», aurai-je pu déclarer si j'avais lu le petit papier que j'avais préparé et j'aurai alors continué en disant : « Nous avons toutes et tous mentionné notre intérêt pour l'échange dans un climat de convivialité, d'écoute. Nos expériences sont diverses dans ce domaine puisque certain(e)s ont pu animer des ateliers d'écriture depuis de nombreuses années, tandis que d'autres, dont moi, sommes totalement débutants. La diversité est toujours une vraie richesse, elle nous permettra de faire ressortir une grande variété tant dans l'expression de propositions que d'attentes. Le but d'aujourd'hui est d'arrêter des décisions collégiales. Il va de soi que cette initiative a pour but de mettre à profit notre proximité en la fédérant, mais n'a aucune prétention de concurrence ni d'absorption des structures déjà existantes. Une fois les contours de notre projet dessinés, ce pourra être également une ouverture vers d'autres personnes à se joindre à cette initiative ».

Nous ne nous connaissons qu'à peine pour certains, pas du tout pour les autres. Les premiers se connaissent de l'expérience de l'atelier : c'est-à-dire ont commencé à s'apprécier à travers les petits morceaux d'eux-mêmes qu'ils livrent par leurs écrits ; mais écrire n'est-ce pas livrer de l'intime ? C'est à la fois un goût commun mais aussi la façon de l'exprimer qui semblent nous inciter à prolonger. Sans doute, les autres, parce qu'ils font confiance aux premiers après avoir, avec eux déjà vécu cette expérience « d'affinités électives », se sont joints naturellement avant, c'est déjà prévu, l'arrivée de quelques autres... Mais n'anticipons pas ! Je propose donc un tour de table, c'est-à-dire une prise de parole selon l'envie sans plus d'égard pour la rotondité encourageante de la table basse devant nous. Un ordre tel qu'il apparaît dans les notes que Richard consigne obligeamment.

La plupart des participants sont d'origines professionnelles diverses, plusieurs, retraités ont saisi cette transition pour s'investir dans des activités parfois totalement différentes. Mais il me semble qu'il suffit de savoir cela sans plus de détails, d'autant (voir plus loin) que toutes libertés de commenter, rectifier, ajouter sera offerte.

Françoise, l'historique, commence en nous faisant partager d'emblée son goût pour les nouvelles dont les formats se prêtent à tous les désirs (j'évoque Tennessee Williams, dont les nouvelles sont trop méconnues). Elle préfère écrire en dehors et souhaite ensuite trouver un lieu où l'on pourra en toute amitié et donc en toute sincérité lui dire ce que l'on pense de son écrit, ouvrage qu'elle pense utile, une fois définitif, de consigner dans un recueil (dont la forme reste à définir, mais qui peut déjà exploiter les ressources modernes de l'informatique) : écriture chez soi, lectures, échanges ensemble.

J'interviens ensuite pour appuyer tout ce qui vient d'être dit que je partage complètement et mentionne le théâtre avec l'écriture - lecture de courtes scènes qui ne sont pas contraires à l'esprit « nouvelles ».

Françoise, l'historienne, partie de la généalogie, finit par attraper le virus des archives et sort son sixième livre. Je crois qu'il est question de la mort d'un curé, ce qui m'attire quelques quolibets semblant révéler que mes penchants pour les clergés sont déjà connus, pourtant, là, en l'occurrence, il ne peut s'agir que d'un bon curé. Ouverte à la littérature, elle souhaite aussi partager ses découvertes.

Georges nous fait part de ses approches particulières (notamment l'écriture automatique) et considère l'écrit comme quelque chose partant de soi, de « l'absolu » de la personne. Concept que l'on n'a pas eu le temps de

creuser mais que l'on pourrait reprendre. Pour lui, l'imagination doit être reine et le plaisir roi. Il ne souhaite pas de publication.

Richard, formé à la diction et au théâtre souhaite trouver aussi l'occasion de se mettre à l'écriture et évoque un projet. Il relève l'importance de rester indépendant et de ne pas mélanger les aspects ludiques « amateurs » qui seront les nôtres avec les chapelles plus ou moins professionnelles, chacun restant de toute façon individuellement libre de participer à tout ce qu'il veut.

Claude nous explique que pour elle, écriture et littérature sont étroitement liées. Elle partage aussi le principe du « regard de l'autre » qui aide à trouver le mot juste. Néanmoins, elle apprécie surtout la spontanéité de l'instant et ne trouve pas d'intérêt à vouloir figer ces moments, elle n'est donc pas pour une publication quelle qu'en soit la forme. L'acte d'écriture et l'acte de lecture vécus comme des instants intenses d'échange donc, qui n'ont pas vocation de durée.

Un petit débat s'instaure et laisse augurer de la richesse de nos échanges futurs. A cette position de Claude répondent les rappels à la mémoire, à la transmission, à la trace, la possibilité de se reporter à un document de référence... Bien que ces dernières considérations rassemblent une majorité, et m'a paru autoriser par là-même la rédaction de cette première contribution, il ne semble pas que la décision de publier un recueil soit un obstacle rédhibitoire, chacun décidant de ce qui peut figurer dans notre recueil ou non.

Je vous invite donc, dès à présent, à m'envoyer les commentaires que vous souhaiteriez voir adjoints après ce texte, vos demandes de rectification, ajouts, suppression... Sachant que l'une ou l'un d'entre nous devra faire l'exercice de vrai-faux compte-rendu si cela vous convient.

Anne-Laure nous fait le point de ses projets qui restent un point de repère pour beaucoup d'entre nous. Elle-même n'étant pas très portée par le désir d'écrire suivra notre initiative avec intérêt sans prévoir une participation régulière. Nous lui assurons notre soutien et notre souhait de continuer en dehors notre participation à son initiative « Semons les mots ».

Au final, nous discutons premiers thèmes et calendrier, signes que les « choses » vont pouvoir démarrer : quel (premier) plaisir, plaisir qui sera notre fil conducteur !

Un premier thème retenu : l'usine de La Charnaye cadre de vos premières nouvelles ; deux démarches mises en avant en donnant l'initiative à Louise Champeau et ses univers artistiques multiples ainsi qu'à Françoise Bezet et sa démarche originale d'aborder l'Histoire.

Trois dates sont arrêtées : les mercredis 14 septembre, 19 octobre & 23 novembre 2016 à 15 h 30.

Voilà, il me semble croiser des visages satisfaits alors que tout le monde se retire. L'usine de la Charnaye vient de produire son premier mirage et me donne l'idée de mon premier texte, il portera pour titre : l'Athamor de la Charnaye, aura pour première nouvelle : « Une réunion inaugurale » dont le thème décrira les prémices et même les prémisses d'une aventure littéraire conduite à plusieurs mains dans la chaleur humaine et la convivialité...

Bernard

25 juin 2016

CONTACTS

Françoise Boué
francoise.boue@orange.fr

Bernard Poix-Sester
bernardpoix@orange.fr

Françoise Bezet
francoisebezet@orange.fr

Richard Poix-Sester
poix_sester@orange.fr

Claude Brévot
claude.brevotdromzee@neuf.fr

Anne-Laure Pons
ponsanne@hotmail.fr

Georges (C/o Claude Brévot)
claude.brevotdromzee@neuf.fr

François Theurier
f.theurier@gmail.com